



Tenir un journal “ extime ” à l’Université: quand l’écriture impliquée donne du sens aux apprentissages

Anne-Sophie Jurion, Camila Alves

► To cite this version:

Anne-Sophie Jurion, Camila Alves. Tenir un journal “ extime ” à l’Université: quand l’écriture impliquée donne du sens aux apprentissages . Colloque international Pratiques sociales et apprentissages, Jun 2017, Saint-Denis, France. 2017. <hal-01634425>

HAL Id: hal-01634425

<https://hal-univ-paris13.archives-ouvertes.fr/hal-01634425>

Submitted on 14 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tenir un journal « extime » à l'Université : quand l'écriture impliquée donne du sens aux apprentissages

Anne-Sophie JURION, Camila ALOISIO ALVES

EXPERICE Université Paris 13

Les modalités d'accompagnement aux écritures et leur cadre d'émergence

La poursuite d'un cursus universitaire suppose une sorte d'acculturation aux normes institutionnelles (implicites ou explicites) afin d'adopter une écriture académique propre à la discipline dans laquelle on s'inscrit. Dans le cadre de leur deuxième année de licence en sciences de l'éducation, les étudiants de Paris 13 assistent à un cours intitulé « écriture de textes ».

L'objectif principal de ce cours est l'amélioration des compétences rédactionnelles. Cependant dès la première année d'enseignement, nous avons pu repérer certains blocages chez les étudiants liés au sentiment de « ne pas savoir écrire » et surtout « à la peur d'écrire ». Afin de les aider à reprendre confiance en eux, de les amener à comprendre la dimension que pouvait prendre l'écriture et l'intérêt pour eux de s'y exercer, un exercice d'écriture quotidienne appelé « journal extime » a été intégré au cours. Par le biais de ce dernier, les étudiants allaient se confronter à la page blanche régulièrement pour dédramatiser la situation et limiter les « blocages » liés à l'écriture. L'unique consigne était de devoir tenir un journal quotidiennement jusqu'à la fin du semestre.

Ce journal a été appelé « journal extime » en écho au « journal intime » que les étudiants connaissent bien. Le contenu du journal était libre, mais les étudiants devaient prendre en compte que ce journal serait lu par des personnes extérieures. En effet, contrairement au journal intime qui se caractérise par une « *écriture au jour le jour, [une] identité auteur-narrateur-personnage principal, [une] focalisation sur la vie intime de l'auteur, [et la] non publication du vivant de l'auteur* » (Chiantaretto, 1998, p.19), le journal extime est destiné à être partagé. Il ne doit donc pas être conçu « *comme un écrit pour soi, mais [comme] un écrit pour l'autre* ». (Hess, 1998, p.135).

Le second objectif du journal « extime » étant de démontrer les apports de l'écriture en mettant en avant l'activité réflexive que pouvait générer le journal, une seconde consigne a été donnée aux étudiants. A la fin du semestre, ils devaient réaliser une relecture de leurs journaux et rédiger un compte rendu expliquant leurs démarches et leurs réactions face à leurs écritures journalières. De ce fait, la notation s'est concentrée uniquement sur le compte rendu.

La recherche que nous allons vous présenter aujourd'hui a été réalisée à partir des journaux des étudiants. En effet, en racontant leurs histoires quotidiennes et en décrivant leurs préoccupations, les étudiants ont livré des informations importantes pour comprendre la façon dont ils

appréhendent le monde et notamment la formation. On a donc cherché à comprendre comment les étudiants tissaient des rapports entre leur formation et l'ensemble des occupations et préoccupations qui les mobilisaient dans leur quotidien.

Méthodologie

Face à la richesse des journaux et la variété de sujets évoqués par les étudiants lors de leur période d'écriture, nous avons mené cette recherche en privilégiant une démarche qualitative afin d'analyser et d'interpréter les contenus recueillis. Au départ, nous avons en notre possession 28 journaux. Nous avons réalisé une première lecture afin de relever les principaux aspects qui retenaient notre attention. Cette première lecture a permis de connaître les thèmes abordés par les étudiants, leurs façons d'écrire et d'utiliser le journal (aussi bien en tant qu'exercice demandé que comme outil introspectif). Après cette première lecture, nous avons constaté que les étudiants s'étaient appropriés le journal différemment. Les journaux ont donc mis en avant la présence d'une appropriation individuelle et personnelle du processus d'écriture journalier. Cependant, nous avons relevé certaines récurrences et remarqué, chez chacun, une évolution de l'écriture au fur et à mesure des semaines de pratique. D'ailleurs, grâce à la rédaction des comptes rendus, nous avons pu noter que la relecture du journal permettait de mesurer cette évolution entre le début et la fin de l'écriture, et ces constats de rétroactions sont très présents dans les comptes rendus des étudiants.

A partir de ces constats et après avoir mis en commun nos impressions de lecture, nous avons sélectionné, par consensus, 12 journaux. Le corpus a été choisi selon des critères objectifs : l'appropriation du journal, thèmes abordés, effort de réflexion à partir des événements de la vie quotidienne. Ainsi, les journaux, ne mettant pas en œuvre une appropriation de l'outil comme moyen de réflexion et d'introspection, ont été retirés de la recherche.

En reprenant les notes de lecture de chacune mettant en avant les thèmes récurrents dans les journaux, un second travail d'analyse a été mis en œuvre. Un tableau de catégorisation commun a été construit et organisé autour de catégories analytiques. Pour ce nouveau travail d'analyse de contenu, chacune s'est occupée de six journaux afin de rechercher les verbatims des étudiants caractérisant et illustrant la catégorie d'analyse. Les résultats de cette étape de travail nous ont donné l'occasion de mieux comprendre les journaux en tant qu'outil d'analyse des expériences vécues dans le parcours individuel et professionnel des étudiants, au moment de leur formation en licence des sciences de l'éducation.

L'étape suivante a été consacrée à l'interprétation par le biais de l'articulation des verbatims relevés. Considérant l'écriture comme une expression narrative et un moyen au sein desquels les expériences prennent formes (Delory-Momberger, 2014), nous avons procédé à une relecture transversale des journaux afin d'explorer la réalité sociale et culturelle des étudiants. En s'intéressant à la fois aux verbatims et à leurs articulations nous avons pu nous saisir des questions centrales présentes, dans le parcours de vie de l'étudiant, au moment de la rédaction du journal. En effet, selon la recherche biographique « *les codes, répertoire, figures de discours, schémas, scripts d'action contribuent à comprendre comment chaque individu s'inscrit dans le monde social et se représente sa vie* » (Delory-Momberger, 2014, p.74). Ainsi, pendant la

période d'écriture du journal, les étudiants ont pu donner forme à leur vécu, évoquer leur rapport au monde et organiser les divers événements qui traversaient leurs vies. Notre travail d'interprétation a donc cherché à capter la succession des événements et les diverses stratégies mises en place par l'auteur afin de comprendre son parcours biographique pendant la période de formation.

Une dernière étape de travail a consisté à analyser les compte-rendus des étudiants. Cette étape a été importante, car elle nous a permis d'établir une articulation avec l'analyse des journaux réalisée dans les étapes précédentes. En analysant le travail de synthèse des étudiants concernant leur rapport à l'écriture et leur ressenti face à l'écriture journalistique, nous avons pu accéder aux dimensions formatives de l'écriture du journal extime.

En vue de mettre en dialogue notre travail de recherche avec la thématique proposée dans le cadre de l'atelier « *Écriture impliquée, écriture de soi* » pour ce colloque, nous avons choisi de mettre en avant la démarche d'écriture du journal extime en nous concentrant sur l'appropriation du journal, les stratégies mises en place par les étudiants pour faciliter l'écriture, cela afin de réfléchir aux notions d'implication, d'engagement, de parcours et de trajectoire.

L'appropriation du journal et le rapport à l'écriture

Des débuts difficiles...

Chez plusieurs étudiants, l'entrée dans l'écriture du journal extime est marquée par un sentiment d'incertitude et d'angoisse. Dès les premières pages, des phrases comme « *c'est la première fois que je fais ce genre de devoir* », « *mon premier jour d'écriture* » avertissent le lecteur du caractère novateur de cette démarche de formation. En effet, pour la plupart des étudiants c'est la première fois qu'une consigne de travail aussi large, leur permettant de mettre des mots sur leurs vécus et leurs préoccupations, leur est proposée à l'Université. Certains étudiants qualifient cet exercice comme étant « *une épreuve assez compliquée* » et se questionnent sur leurs capacités à répondre à une telle consigne.

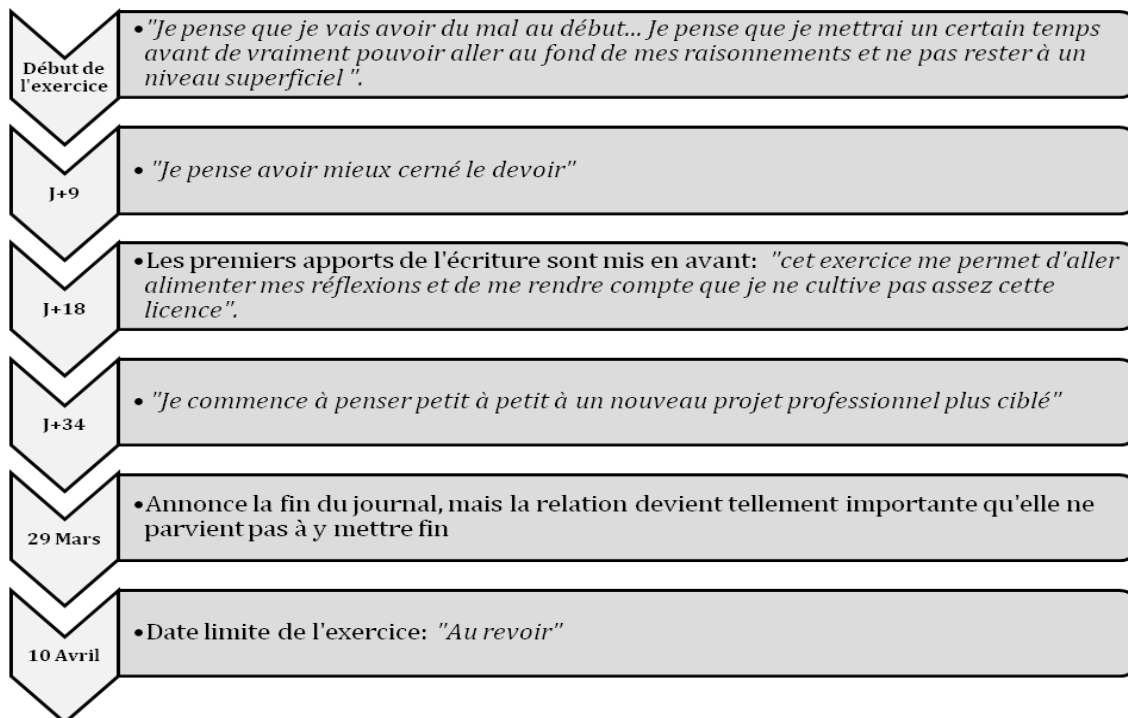
Des stratégies se mettent en place

Mais pour faire face à ces difficultés, on remarque que certains étudiants mettent en place de véritables stratégies dans leur démarche d'écriture. Les journaux deviennent de véritables challenges à relever pour certains. D'autres font des choix et expliquent comment ils vont organiser leur écriture pour tenir tout le semestre. Par exemple une étudiante explique que face à ses difficultés d'expression, elle a décidé de s'imposer d'écrire son journal deux fois par semaine. D'autres encore choisissent d'entrer dans un processus de personnification de leurs journaux. Ce dernier est alors présenté comme un individu, et intervient plutôt comme un tiers entre l'étudiant et l'enseignant et entre l'étudiant et le monde extérieur.

L'importance d'analyser son rapport à l'écriture

On remarque que l'analyse de sa propre attitude face au journal a été primordiale chez de nombreux étudiants : ils y notent notamment leurs progressions dans le rapport à l'écriture. Ce processus évolutif peut être illustré par les propos d'une étudiante qui a commencé son journal en se demandant si elle allait réussir à écrire « *je pense que j'aurai du mal au début... Je pense que je mettrai un certain temps avant de vraiment pouvoir aller au fond de mes raisonnements et ne pas rester à un niveau superficiel* ». En neuf jours d'écriture, cette étudiante, passe d'une phrase à des paragraphes plus longs mettant en avant des premières réflexions. On remarque alors qu'elle commence à percevoir le journal comme un outil réflexif et se sent plus à l'aise avec l'écriture « *je pense avoir mieux cerné le devoir* ». Le dix-huitième jour, une comparaison est faite entre les premières pages du journal et la page du jour. La conclusion annonce « *cet exercice me permet d'aller alimenter mes réflexions et de me rendre compte que je ne cultive pas assez cette licence* ». Au trente-quatrième jour d'écriture, l'étudiante écrit « *je commence à penser petit à petit à un nouveau projet professionnel plus ciblé* ». On remarque que la relation établie avec le journal progresse, l'étudiante se pose de plus en plus de question sur son rapport à la vie et se dessine un nouveau projet professionnel. Le lien avec le journal devient si important que le vingt-neuf mars, l'étudiante annonce la fin du journal mais ne le terminera finalement que le dix avril, date limite de l'exercice, en disant simplement « *au revoir* ». Ainsi, à partir de ce journal, il nous est possible de percevoir l'évolution qui a lieu dans le rapport à l'écriture mais également mesurer l'impact que peut avoir l'écriture réflexive sur le projet professionnel des étudiants.

Figure 1 : Récapitulatif du processus d'appropriation du journal d'une étudiante



Définitions et interrogations sur les écritures de soi/impliquées

Implication et engagement

On remarque donc que progressivement, la majorité des étudiants s'est appropriée leur journal. Cette appropriation s'illustre par le fait d'écrire plus de contenu, de s'autoriser à y laisser de plus en plus de traces personnelles (dessins, photographies), de personnifier le journal en lui attribuant un nom... tout cela allant jusqu'à défendre les bienfaits de l'écriture auprès d'amies peu convaincues.

Figure 2. Sélection des *verbatim* : de l'appropriation à l'implication

Individus	Appropriation	Implication
AI	« J'écris et mes copines me questionnent sur ce que j'écris, pourquoi j'écris ? Elles trouvent ce que je fais bidon et inutile et leur explique que c'était aussi mon postulat de départ mais c'est surtout une vieille idée perçue du journal ! »	« Après plusieurs semaines, que j'avais plus facilement l'envie d'écrire, de saisir feuille et stylo pour noter ce qui me passait à l'esprit. [...] Au départ, je me mettais à écrire dans mon journal le soir chez moi [...] puis très vite, je me suis mise à écrire à tout moment, [...] même dehors en écrivant dans les notes de mon téléphone. Le journal m'aura suivi même en vacances ».
BI	« Je ne suis pas quelqu'un qui extériorise mes pensées mais je pense que ce travail me permettra de le faire et m'aidera à me questionner plus et le fait de poser ces réflexions sur papier est une bonne chose. »	« Une fois que j'ai commencé à cerner le but de cet exercice, j'ai pris du plaisir à écrire. Je n'en été pas encore au stade d'emmenner mon carnet avec moi partout, mais petit à petit à chaque fois que quelque chose m'interpellait, je pensais directement qu'il serait intéressant de le noter en rentrant, et c'est ce que je faisais ».
DH	« J'ai toujours été le style de personne qui se pose des questions mais les mettre par écrit, je me dis que je pourrais peut être avoir des réponses sur moi même. »	« Mon journal m'accompagnait où que je sois, il restait pour moi une épreuve. [...] Même si ce devoir était très compliqué je pense qu'il m'a permis d'essayer malgré tout de poser des mots sur ce que je pense et je continuerai à le faire ».
TS	« Aujourd'hui je n'ai pas cours. J'avais vraiment envie d'écrire. J'ai toujours voulu écrire surtout quand je me sens triste finalement, cela m'apaise me console, ça me permet d'exprimer. Eh oui finalement ce n'était pas le dernier jour du journal extime. »	« Au cours du temps, j'ai commencé à écrire quotidiennement. J'en ai pris l'habitude. [...] Lorsque nous rédigeons quelque chose nous repensons à l'action qui s'y rapporte et ça nous laisse le temps de repenser d'avoir une autre vision ».

Cette progression dans l'appropriation met en perspective, selon nous, les notions d'engagement et d'implication. En effet, lorsque la consigne et les attentes sont données, les étudiants se sont engagés dans le travail en cherchant du sens à leur pratique. Des questions au début de l'écriture comme – *Qu'est-ce que je dois écrire ? Qu'est-ce que ça m'apporte ? Comment dois-je faire cet exercice ?* - nous montrent la présence d'un travail de compréhension de la part des étudiants, lié à leurs participations à l'activité, ce que Bellelle (2014), qua-

lifie d'*engagement*. L'engagement évoque donc un mouvement de quête de sens supposant un effort d'élucidation de ce qui se fait. Ce processus se trouvant à la fois entre le sur-engagement et de désengagement, on remarque que les étudiants ne restent ni dans le manque d'investissement (désengagement), ni dans l'adhérence complète à l'activité (sur-engagement), puisqu'elle leur semble compliquée. Le fait de continuer à écrire et de constater leurs progrès au fil du temps amène les étudiants à entrer dans un processus dans lequel l'écriture prend peu à peu sa place dans leurs vies quotidiennes. C'est à ce moment que nous pouvons comprendre que les étudiants passent de l'engagement à l'implication, comprise ici comme un engagement intense, "*un engagement de l'individu tout entier*" (Le Breton, 2010, p. 373).

En effet, cette idée de "totalité" rattachée à l'écriture est essentielle car aujourd'hui, plongé dans une société de l'accélération, il est important de se rappeler que "*la vie humaine, le vécu humain ne peut se découper et se compartimenter en espaces et en temporalité autonomes et imperméables les uns aux autres*" (Delory Mombberger, 2014, p.132). Considérer l'écriture du journal extime comme un moment pour encourager un questionnement impliqué: Qu'est ce que je fais là? Pourquoi ce secteur? Quel lien je tisse? C'est offrir un outil à des futurs professionnels pour penser et organiser leurs implications. Si on s'intéresse aux recherches actuelles sur l'implication, on remarque que cette notion repose sur un paradoxe. En effet, parfois considérée comme pouvant être à l'origine d'un *burnout* (Morrow, 1983) l'implication peut aussi être perçue comme étant une « *source de motivation, d'auto-efficacité, et finalement de bien-être, tant physique que psychologique* » (Truchot, 2006, p.313). En écrivant leurs journaux, les étudiants s'entraînent, de façon pratique, à déplier et à penser leurs implications (Bellelle, 2014). Ce déploiement semble essentiel pour prévenir les risques de la sur-implication (Pailot, 1996), notamment dans les filières menant à des professions dans lesquelles l'implication relationnelle auprès d'autrui est fortement présente (accompagnement, soin, formation...)

L'écriture d'un journal extime est un travail individuel et personnel qui permet de faire le tri dans ses appartenances, ses croyances, et de réaliser un bilan de ses compétences. « *Dans une société où s'imposent la flexibilité, l'urgence, la vitesse, la concurrence, l'efficacité [...] il faut à tout instant se mettre au monde, s'ajuster aux circonstances, assumer son autonomie, rester à la hauteur.[Où] il faut désormais se construire en permanence, demeurer mobilisé, donner un sens à sa vie, étayer ses actions sur des valeurs* » (Le Breton, 2015, p.14). Ainsi, se tenir à écrire est aussi un moyen de négocier son rythme de vie entre accélération et décélération. En effet, en négociant ses implications et ses engagements, l'individu gère ses rythmes de vie dans une perspective d'unité, avec une vision de l'être humain comme étant un véritable *être indivisible*.

L'écriture du journal extime: parcours de vie et expérience

Ce temps d'écriture intense se situe à un moment où les étudiants se posent la question de l'avenir : opter pour la poursuite d'études ou pour l'insertion sur le marché du travail, dans tous les cas, les étudiants se trouvent face à un nouveau chapitre de leur vie. La société dans

laquelle nous vivons actuellement, conçoit l'engagement professionnel selon une perspective capitaliste et rationnelle, soit du côté de la vocation soit de celui de l'opportunité offerte par le marché du travail. De ce fait, à la fin de l'adolescence, le système éducatif impose un choix d'orientation et propose, à partir de ce choix, des métiers. Les jeunes s'imaginent alors que leur voie est tracée, et qu'ils ont juste à suivre le chemin pour atteindre leur but : devenir « professionnel ». Percevoir le chemin de sa vie de cette façon, c'est découper son existence en tranches cloisonnées et imperméables : en trajectoires. En effet, non sans lien avec le déterminisme social, la trajectoire se définit comme étant « *l'ensemble des positions objectivement occupées et subjectivement vécues sur différentes scènes sociales par un individu au cours du temps* » (Dubar, 1998, p.77). Or dans ce cursus, il existe des moments de changement, de réorientation et de transition, pendant lesquels les structures de l'existence se transforment, selon des dynamiques d'adaptation (Delory-Momberger, 2009). Nos expériences nous invitent à des découvertes, des hésitations, des doutes, des certitudes... tant dans des moments d'accélération que de décélération. Ce sont ces lignes « expérientielles » qui vont donner un contour, une forme, une expression à l'identité professionnelle. On comprend alors, que la vie n'est pas un cumul d'expériences cloisonnées, mais bien un enchevêtrement de moments de continuité, de discontinuité, de dialogue entre différentes dimensions de la vie, de liaison et de tension entre plusieurs temporalités de l'existence : c'est un parcours. Selon Christine Delory-Momberger « *le parcours est donc un lieu de tension entre le déroulement de l'existence et la capacité de l'individu à agir sur sa vie et sur les déterminations qui pèsent sur elle* » (2009, p. 19).

Bien que l'exercice de l'écriture du journal extime n'ait pas pour objectif d'amener les étudiants à se confronter à leurs parcours de vie ; le fait de s'immerger dans leurs vies quotidiennes et de prendre le temps de réfléchir à leurs pensées et à leurs actions, à amener les étudiants à construire un lien entre les événements qu'ils jugeaient importants et les raisonnements qu'ils déployaient.

Le temps de l'écriture a ouvert un espace permettant à l'étudiant de regarder sa vie à distance, dans une prise de recul, ce qui lui a donné l'occasion de synthétiser les expériences vécues et de se positionner à la fois comme étant enseignant et apprenti. Ainsi, l'action d'écrire dans une temporalité sociale, culturelle et historique a mis en perspective le travail permanent qui se fait entre les apprentissages de la vie dans la vie et les constructions biographiques. (Delory-Momberger, 2009).

Que ce soit dans l'écriture quotidienne ou au moment de l'élaboration du compte rendu, les étudiants ont dégagé un travail biographique ancré dans une temporalité qui a permis d'explorer différentes dimensions de la vie. Le fait que cet exercice invite à l'exploration de l'ensemble de la vie a déclenché la diversité inscrite dans le parcours de vie de chacun, ce qui nous permet de comprendre, aujourd'hui, que l'identité professionnelle d'un étudiant se construit progressivement dans les enjeux ordinaires que dans les enjeux extraordinaires de sa vie quotidienne.

Proposer un tel travail à l'université, et en particulier à un moment que nous pourrions qualifier d'orientation professionnelle, semble essentiel. Nous le savons depuis l'antiquité, « *on*

apprend dans la vie, la vie est une école », cet exercice basé sur l'apprentissage biographique permet de mettre en avant l'importance de ce « *travail incessant que nous effectuons pour tirer des « enseignements » des expériences que nous vivons* » (Delory Momberger, 2009, p.17). Or prendre en compte ces apprentissages informels, c'est aller à l'encontre du mouvement linéaire, prévisible et observable qu'impose une réflexion en termes de trajectoire de vie, et apporter toute la complexité et la multidimensionnalité (Guillaume, 2005) que nécessite la pensée de l'existence.

Le journal extime, de par sa consigne large et l'appropriation biographique qu'il nécessite, offre aux étudiants la possibilité de réfléchir à leur parcours de vie, et les invite à « *transformer ce que le vécu semble [leur avoir] apporter « par hasard » en expérience acquise* » (Delory Momberger, 2014, p.137), afin qu'ils en apprennent davantage sur eux-mêmes et puissent construire plus sereinement leurs projets et leurs identités professionnels.

Les effets de l'écriture et ce qu'on en fait

A la fin de la rédaction de leurs journaux extimes, les étudiants ont été invités à rédiger un compte rendu de cette expérience. Guidés par les questions : « *Comment ai-je utilisé cet outil ? Quels types de questions ont émergé ? Que m'ont apporté l'écriture et la relecture du journal ?* » Les étudiants ont pu faire un retour sur cette expérience et percevoir la consigne de ce travail différemment en se voyant eux-mêmes au centre d'un processus de transformation et d'évolution.

Certains comptes rendus abordent la complexité du travail d'écriture et la difficulté à poser sur le papier des réflexions. Cependant, tous les étudiants signifient qu'ils ont fini par franchir cette étape et cette difficulté liée à l'expression écrite, et énoncent les apports de ce travail d'écriture extime:

- Pouvoir écrire à l'université sans être jugée
- Mieux appréhender ses manières de penser, de percevoir les choses et d'observer ses changements de point de vue.
- Découvrir le plaisir d'écrire
- Ressentir les choses importantes autour de soi

Conclusion

En guise de conclusion nous pouvons dire que cet exercice d'écriture, en tant qu'activité de formation, nous a permis de comprendre comment des étudiants arrivaient à donner une forme à leurs vécus tout au long de la formation en sciences de l'éducation, comment ils mettaient en place cette activité dans leurs vies quotidiennes et comment nous pourrions envisager une formation plus ouverte afin qu'elle prenne davantage de sens pour les étudiants. En effet, cet exercice d'écriture engage l'étudiant dans un processus permettant la transformation de ses expériences vécues (*Erlebnis*) en expériences acquises (*Erfahrung*). Cet espace d'expression, différent des autres espaces d'écriture proposé classiquement à l'Université, positionne l'étudiant dans un processus de décroisement entre travail, étude et vie personnelle et

permet aux étudiants de créer du lien entre leurs différentes expériences et les invite à penser leurs projets professionnels comme de véritables projets de vie.

Bien que l'exercice d'écriture ait été vécu de manière difficile et compliquée, les comptes rendus nous ont montré que les étudiants parviennent à surmonter les difficultés de départ et que cette activité peut privilégier l'exploration de l'écriture comme un moyen de construction de soi tout au long du parcours universitaire.

Références bibliographiques

- BAILLY J. C. (2011). *Le dépaysement. Voyages en France*. Paris, Seuil.
- BARDIN L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris, PUF.
- BELLELLE S. (2014). Le journal : un atelier d'implication/transduction, *Pratiques de formation/Analyses*, n°62-63, Paris, Université de Paris 8, p. 229-246.
- CHIANTARETTO J-F. (1998). *De l'acte autobiographique : le psychanalyste et l'écriture autobiographique*. Paris, Champ Vallon.
- DELORY-MOMBERGER C. (2009). *La Condition biographique. Essais sur le récit de soi dans la modernité avancée*. Paris, Téraèdre.
- DELORY-MOMBERGER C. (2014). *De la recherche biographique en éducation : fondements, méthode et pratiques*. Paris, Téraèdre.
- DUBAR C. (1998). Trajectoires sociales et formes identitaires. Clarifications conceptuelles et méthodologiques, *Société contemporaine*, n°29, p.73-85.
- GUILLAUME J-F. (2005). *Parcours de vie. Regards croisés sur la construction des biographies contemporaines*. Liège, Les Editions de l'Université de Liège.
- HESS R. (1998). *La pratique du journal : l'enquête au quotidien*. Paris, Anthropos.
- JULLIEN F. (2010). *Les transformations silencieuses*. Paris, Le livre de poche.
- JULLIEN F. (2012). *L'écart et l'entre. Leçon inaugurale de la Chaire sur l'altérité*. Paris, Galilée.
- LE BRETON D. (2010). Mauss et la naissance de la sociologie du corps, *Revue du MAUSS*, n°36, p.371-384.
- LE BRETON D. (2015). *Disparaître de soi – Une tentation contemporaine*. Paris, Métailié.
- LOURAU R. (1994). *Actes manqués de la recherche*. Paris, PUF.
- MORROW P-C. (1983). Concept redundancy on organizational research: the case of work commitment, *Academy of management review*, vol 8, p. 486-500.
- PAILOT, P. (1996). *L'approche biographique : une stratégie de recherche pour les sciences de gestion ?* Lille, Les cahiers de la recherche.
- RANCIÈRE J. (2000). *Le partage du sensible*. Paris, La Fabrique.
- ROSA H. (2013). *Aliénation et accélération – vers une théorie critique de la modernité tardive*. Paris, La Découverte.
- TRUCHOT D. (2006). Exigences professionnelles et implication au travail : leur rôle dans l'émergence du burn-out. In A. El Akremi, S. Guerrero et J-P, Neveu (dir), *Comportement organisationnel Vol.2*, Bruxelles, De Boeck, p. 313-334.